

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 25

Artikel: Sur la corde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

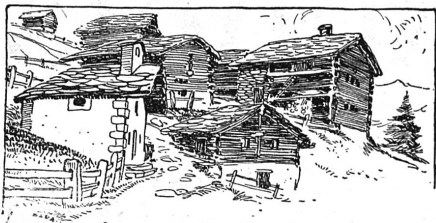
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES SAVANTS DES DEVENS

LA Société vaudoise des sciences naturelles inaugurera aujourd'hui samedi, à Bex, un monument érigé à la mémoire de Jean de Charpentier, qui fut directeur des Salines et qui, l'un des premiers, constata le mouvement de recul et d'avancement des glaciers et en formula la théorie.

Nous devons à l'obligeance de la Bibliothèque universelle communication du cliché qui accompagne ces lignes et donnant les portraits de Albert de Haller, de Charpentier et de Thomas, les savants des Devens. Ce cliché a paru dans l'ouvrage de Eugène Rambert : « Bex et ses environs », édité en 1871 par la Bibliothèque universelle, et imprimé chez Georges Bridel, Lausanne. C'est à cet ouvrage, qu'a bien voulu nous prêter M. G.-A. Bridel, que nous empruntons les quelques détails que voici.

* * *

« ... Voyez-vous cette petite vallée circulaire, qui tourne autour du Montet et le sépare de la montagne proprement dite ? Quelques maisons y sont éparées. Il en est une qu'accompagne un petit jardin, d'apparence presque négligée, mais où brillent des fleurs qu'on ne voit pas dans d'autres jardins. Ce jardin trahit un botaniste. Il en est une autre tout à côté, la « Maison-Rouge », comme on l'appelle, et, plus en arrière, une troisième aux volets verts et blancs, signe assuré de la propriété cantonale. Celui qui habite aujourd'hui (en 1871) la première est le fils d'Emmanuel Thomas, le petit-fils d'Abram Thomas; la « Maison-Rouge », ainsi que celle aux volets nationaux ont été l'une et l'autre la demeure de Jean de Charpentier, et il n'y a pas une pierre dans les chemins du voisinage qui ait oublié les noms d'Albert de Haller, de Gaudin, de Muret, d'Agassiz, de Léopold de Buch et d'autres savants justement célèbres. »

Abram Thomas, qui devait devenir le « botaniste de la montagne », habitait les Plans de Frenières. C'est là qu'il fut « découvert » par Albert de Haller, fixé alors à Roche, d'où il dirigeait les Salines.

Thomas et son fils Emmanuel, aussi bien doué que lui, s'étant installés plus tard aux Devens, eurent bientôt la bonne fortune d'avoir auprès d'eux un appui et un guide éminent dans la personne de Jean de Charpentier, directeur des mines et salines de Bex. Charpentier développa les dons naturels du fils Thomas, l'initia à la vraie science et d'un simple chercheur de plantes et de cristaux fit un naturaliste, qui suppléait à force de sagacité aux lacunes de son éducation première.

« Pendant qu'Emmanuel Thomas courait la montagne, récoltant plantes, graines et pierres, Jean de Charpentier, continue Eugène Rambert, travaillait de son côté. Le grand problème qui préoccupait alors tous les naturalistes suisses était celui des blocs et des terrains erratiques. On avait essayé déjà de mille systèmes, tous plus aventureux les uns que les autres, et dont aucun ne rendait compte des faits. Mais il n'était venu à personne l'idée de prendre au sérieux une théorie fort accréditée parmi les montagnards. Que peut valoir l'opinion d'un chasseur de chamois en matière de géologie ? Les chasseurs de chamois avaient cependant sur le commun des hommes de science l'avantage de vivre dans le voisinage des glaciers... La principale objection des savants contre la théorie des chasseurs était qu'ils n'avaient jamais vu les glaciers s'approcher de leurs laboratoires; mais les chasseurs qui avaient vu les glaciers menacer leurs cabanes ne faisaient point de difficultés à les supposer plus grands qu'autrefois. Pour accréditer parmi les savants le système des chasseurs, il fallut un intermédiaire, l'ingénieur valaisan Venetz, homme d'une rare pénétration,

moitié savant, moitié montagnard. Ce fut Venetz qui obligea Charpentier à examiner sérieusement l'idée populaire. Charpentier y apporta son esprit de méthode, débutant par une étude impartiale et rigoureuse des glaciers actuels, envisagés surtout comme agents de transport. A peine avait-il essayé quelques pas dans cette voie dédaignée, que la lumière se fit dans son esprit. Tout allait de soi; les phénomènes jusqu'alors les plus rebelles s'expliquaient comme par enchantement, et de la facilité même de ces explications naissait un ensemble de preuves suffisantes pour porter la conviction dans les esprits les plus sceptiques. Charpentier comprit tout de suite l'importance de sa découverte. Il ne s'agissait de rien moins que d'un âge du monde jusqu'alors ignoré, et il chercha aussitôt à remonter jusqu'aux causes lointaines d'un événement si extraordinaire. Peut-être sur ce point est-il entré dans ses idées quelque peu de fantaisie; mais il n'en a pas moins l'honneur d'avoir tiré au clair la question des terrains erratiques. Il a enlevé la première et grande difficulté, laissant à ses successeurs un travail où la patience importe plus que le génie. Ce n'est pas ainsi, je le sais, que tout le monde a jugé au dehors; on y partagea la gloire entre lui et d'autres, sans toujours lui en assurer la meilleure part; mais c'est qu'on ne sait pas au dehors de quelle façon en usait Charpentier. Plus heureux d'avoir fait faire un progrès à la science que jaloux de s'en réserver le mérite, il ne songeait point à prendre date; il y allait à la bonne, redoutant une publication prématurée. Cependant il continuait d'accorder à tous l'hospitalité de sa maison, et du même coup, il fit si bien celle de sa découverte qu'il manqua l'avantage d'être le premier à l'exposer dans un livre.

La science de la montagne, si l'on peut ainsi parler, poursuit Eugène Rambert, n'a pas eu de foyer plus actif que cette école de Devens. Il s'y est fait plus, non seulement en proportion, mais réellement, que dans tel centre considérable embarrassé de ses ressources. Il n'en reste d'autre monument que le nom de Jean de Charpentier sur un des blocs erratiques du vallon, le « bloc monstre », et d'ineffaçables souvenirs chez ceux qui, il y a une trentaine d'années, suivaient le chemin de la maison aux volets verts et blancs.

Du temps d'Albert de Haller, comme du temps de Charpentier, l'originalité de ce petit centre de culture scientifique était dans la rencontre de la



haute science, sûre d'elle-même, ayant ses bases et ses méthodes, et de cette science naïve, qui n'est qu'ardente curiosité, finesse d'observation, et qui suppose avec la nature je ne sais quelle secrète et particulière intimité... »

Eugène Rambert.

Sur la corde.

La vie humaine est une corde
Sur laquelle on va pas à pas.
Le plus adroit sur cette corde
Est celui qui n'y bronche pas.
Pour bien marcher sur cette corde,
Et s'y tenir sans s'effrayer,
Il faut toujours sur cette corde
Prendre l'honneur pour balancier.

La barbe ! — Il était coiffeur de son métier et se nommait Nicolas; mais on ne le connaissait guère que sous le sobriquet de « Ministre ». Un jour, le pasteur du village, tout en se faisant raser, lui posa tout naïvement la question :

— Au fond, pourquoi vous dit-on ministre ?
— Y paraît que quand j'étais jeune j'avais tant croulé langue !

TROISIÈME LETTRE

DE LA CONCEPTION «OLYMPIQUE DU SPORT»

LIDEAL sportif ne doit pas trouver sa réalisation dans l'imitation des Anciens, mais bien être une formule nouvelle propre à rendre l'homme plus viril et mieux armé à face des exigences de la civilisation moderne.

* * *

Parle-t-on de sport, aussitôt l'esprit, par un de ses brusques retours en arrière, s'en va voyager au pays du « Discobole, dans la patrie des athlètes et des jeux olympiques ». Et qui peut prétendre n'avoir pas eu dans sa jeunesse, au temps de ses leçons d'histoire ancienne, sur les bancs du collège ou ailleurs, la vision suggestive de l'antique Grèce sportive.

Pour d'aucuns, ce fut un dédommagement salutaire pour tant d'heures de gèôle, que de pouvoir, faute de liberté et d'expansion libre en plein air, suivre les athlètes grecs dans leurs ébats et, suspendus aux lèvres de leur vieux professeur, vivre une heure durant, au côté des spectateurs hâlants et enthousiastes, dans le vaste stade où la jeune génération grecque donnait le spectacle de sa force vitale et de son héroïque persévérance. Qui n'a jamais admiré le merveilleux effort fourni par ce coureur grec qui, vainqueur à Marathon, s'en vient, d'une seule traite, porter la nouvelle de la victoire des Hellènes aux sénateurs de la capitale. Il meurt de son effort, c'est vrai, mais il meurt en héros.

Qu'il y ait eu alors des gens qui se soient épris de cette civilisation ancienne, qu'ils l'aient prônée et offerte à notre jeunesse moderne comme un exemple parfait de l'Idéal à atteindre; que parmi eux se soient trouvés des hommes éminents, assez audacieux et imbus d'un idéal humanitaire enthousiaste pour oser songer à reconstruire des stades, et réorganiser des Jeux olympiques, quoi de plus naturel et qu'y a-t-il d'étonnant à cela. On ne peut que les louer dans leur intention.

Mais est-il nécessaire de les suivre dans la réalisation de leurs rêves. Et peut-on nous en vouloir d'être d'un avis différent.

* * *

La formule qu'ils nous proposent me paraît bien surannée malgré que très séduisante. Et à cause de la séduction même qu'elle revêt faut-il se garder de faire sienne, sans examen sérieux, une telle conception.

* * *

L'idéal de la Grèce antique était un idéal guerrier. A côté du citoyen athénien l'étranger n'était qu'un barbare et la civilisation avancée de l'Attique autorisait les Grecs à réaliser leurs rêves de conquérants. Qui n'était point favorable aux dieux n'avait point droit à l'existence. A Sparte on exposait sur le Taygète les enfants mal nés et incapables de pourvoir un jour à la défense de la patrie et de prendre une part active aux guerres de conquête. Les Grecs obéissaient aux lois de leur épo-